

A black and white photograph of Alice Guy, a pioneer in cinema, operating a camera on a tripod outdoors. She is wearing a dark, long-sleeved dress and a hat. The camera is mounted on a wooden tripod, and she is holding the camera's handle. In the background, there are trees and another person wearing a hat. The text 'Alice Guy' is written in a cursive font, and 'par amour du cinéma' is written in a bold, sans-serif font, both in orange color, overlaid on the photograph.

Alice Guy
**par amour
du cinéma**

TEXTE DE CAROLINE RAINETTE

CONTACT Compagnie Étincelle
etincellecompagnie@gmail.com - 06 60 81 72 79

Dépôt SACD 000402871

Alice Guy

Herbert Blaché

Léon Gaumont

Gustave Eiffel

Louis Lumière

Georges Méliès

Decaux

Anatole

Un supérieur d'Alice

Un professeur d'université



LA PIÈCE

Alice Guy est une pionnière du cinéma. La première femme cinéaste au monde, la première à s'être engagée dans la voie des films de fiction, et la première à avoir cru au cinéma.

En 1894, âgée de 21ans, elle entre au Comptoir général de la photographie, où elle rencontre Léon Gaumont. Après la faillite du Comptoir, elle continue d'accompagner Gaumont, qui fonde sa propre société, et devient l'une des figures majeures de la naissance du cinéma en France. En 1907 elle est contrainte de démissionner pour suivre son mari aux États-Unis. Quelques années plus tard, elle décide de reprendre son métier de cinéaste et crée à New York son propre studio de tournage et de production, la Solax, qui devient rapidement l'un des plus célèbres au monde. Mais les difficultés économiques et personnelles viennent mettre un terme à cette fulgurante ascension, s'achevant par la ruine, le divorce et la fin de sa carrière professionnelle.

Pendant 24 ans, côtoyant les plus grandes personnalités de l'époque (Gustave Eiffel, Louis et Auguste Lumière, Georges Méliès...), elle aura écrit, mis en scène et produit plus de 1000 films de tous genres et tous procédés, dont plus de 100 films sonores à une époque où le son synchronisé n'était encore qu'un rêve.

Elle est la première femme réalisatrice au monde, et la seule encore à ce jour à avoir possédé et exploité son propre studio. Tout dans sa carrière et dans ses films affirme que la femme est l'égal de l'homme.

Je suis très étonnée que les femmes n'aient pas saisi l'éventail de possibilités merveilleuses que leur offre le cinéma pour devenir riches et célèbres en tant que productrices. De tous les arts il n'en est probablement aucun dans lequel elles peuvent utiliser aussi splendidement des talents qui sont tellement plus naturels à la femme qu'à l'homme et si nécessaires à sa perfection.

Alice Guy





NOTE DE L'AUTEUR

Caroline Rainette

Alice Guy était une réalisatrice exceptionnelle, d'une sensibilité rare, au regard incroyablement poétique et à l'instinct formidable. Elle a écrit, dirigé et produit plus de mille films. Et pourtant, elle a été oubliée par l'industrie qu'elle a contribué à créer.

Martin Scorsese

Alice Guy est une véritable héroïne française des temps modernes, que le cinéma redécouvre aujourd'hui, timidement encore en France, de manière bien plus assumée à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, comme en témoigne la préface écrite par Martin Scorsese pour la réédition des Mémoires d'Alice Guy.

Ecrire sur Alice Guy, c'est non seulement lui redonner la place qu'elle avait en tant qu'artiste de premier plan à son époque, mais aussi redécouvrir l'histoire fascinante des débuts du cinéma, enfin parler de la place de la femme dans la société et dans les milieux artistiques, thème plus que jamais brûlant d'actualité.

C'est donc en France que tout commence, en cette fin de 19^e siècle, aux balbutiements du cinéma.

Elevée en Suisse par une grand-mère qui aimait lui raconter des histoires, puis au Chili où son père possède deux librairies, avant de revenir en France où elle passe une grande partie de son enfance et adolescence dans un austère couvent, le parcours de vie de la petite Alice Guy ne peut que l'amener à développer un imaginaire déjà très vif. Une fois adulte, c'est au Comptoir de la photographie, racheté par les établissements Gaumont, qu'elle va pouvoir déployer ses talents et mettre à profit ce bel imaginaire. Elle propose ainsi à Gaumont, qui accepte, de filmer de petites scénettes, au lieu de se cantonner à des prises de vues qu'on pourrait qualifier aujourd'hui de documentaires. Le premier film de fiction est né. Après le succès de ce premier essai Gaumont l'autorise à continuer, et les autres maisons lui emboîteront le pas. Elle filme ainsi quantité de films pour Gaumont, dans tous les styles, y compris parlants ! En 1907, elle démissionne pour suivre son mari aux Etats-Unis. Quelques années plus tard le virus du cinéma la reprend de plus belle, et elle fonde son propre studio de tournage, devenant à ce jour encore la seule femme productrice et propriétaire de son propre studio. Mais les difficultés économiques vont miner peu à peu cette femme exceptionnelle, qui finira par abandonner sa carrière.

L'histoire du personnage extraordinaire d'Alice Guy permet de relater ces premiers temps passionnants et passionnés qui ont vu naître le cinéma, notamment en France, et plus précisément à Paris, aux côtés de personnalités comme Léon Gaumont évidemment, mais aussi Gustave Eiffel, Georges Méliès, Louis Lumière ou encore Herbert Blaché qui deviendra un réalisateur de renom outre-Atlantique.

Pionnière du cinéma, première femme cinéaste au monde, raconter la vie d'Alice Guy c'est aussi se pencher sur la condition des femmes. Car dans un milieu masculin, Alice a évidemment dû se battre pour se faire, sinon aimer, du moins accepter. Aujourd'hui encore, alors qu'à l'étranger on célèbre cette femme artiste, en France on peut sentir de la part de certains une grande frilosité, si ce n'est un déni...

Or tout dans le travail et l'histoire d'Alice montre à quel point la femme est l'égale de l'homme. A une époque où les femmes possèdent peu de droits, elle s'engouffre avec enthousiasme dans le métier de dactylo, pourtant réservé aux hommes, ce qui la conduit peu de temps après à se faire embaucher par Léon Gaumont, sans doute étonné - si ce n'est séduit - par l'assurance et la détermination de cette jeune femme de 21 ans. Les planètes se sont alignées pour lui offrir ce destin incroyable « le cinématographe était mon prince charmant à moi » dira-t-elle. Il lui a cependant fallu subir les injures de certains collègues masculins, qui tenteront de la discréditer. La jeune fille joviale et passionnée devra prendre le masque de l'autorité pour se faire respecter. Indépendante, ce n'est pas une femme à se laisser faire. Elle ne subira



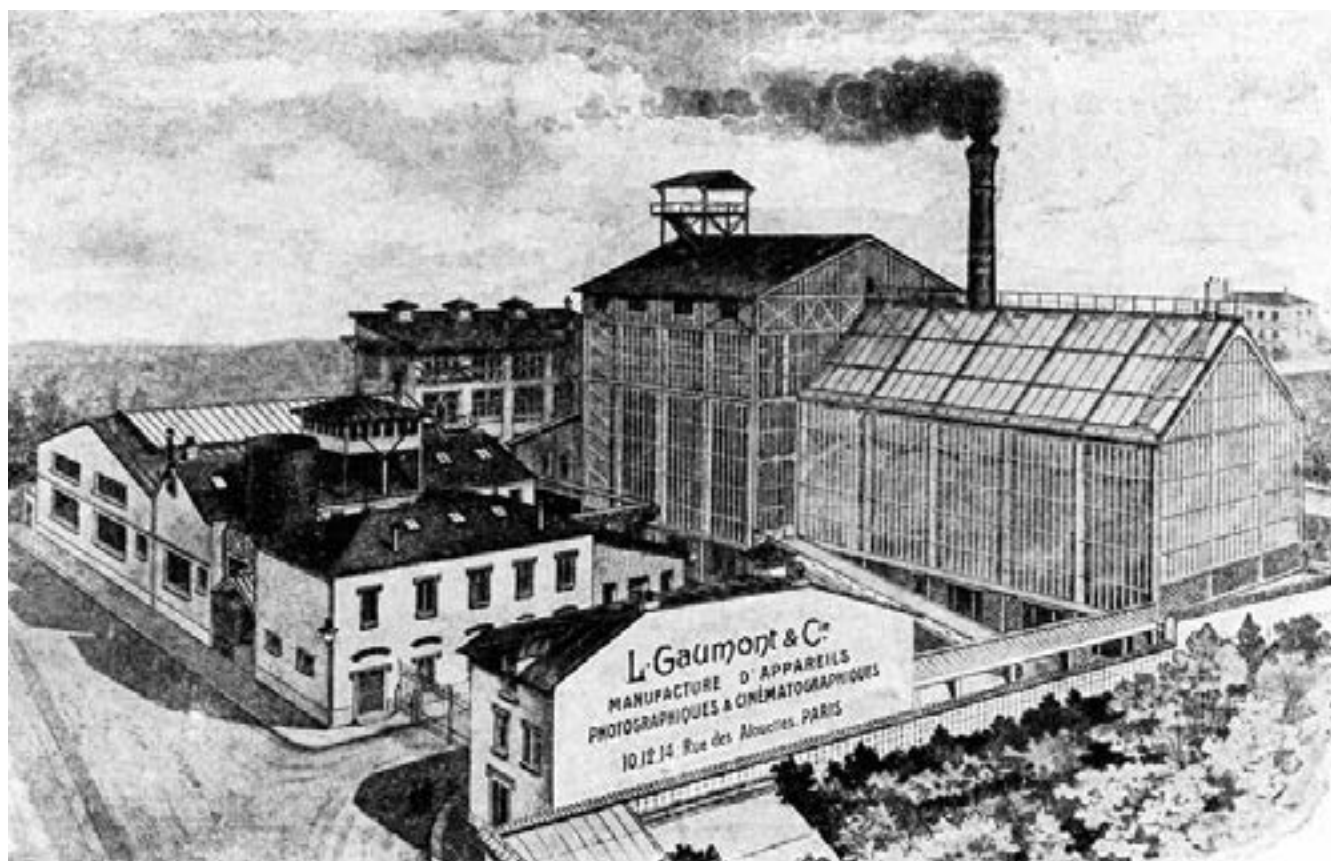
jamais, elle agit et avance.

On dispute cependant encore en France la primauté d'Alice sur la réalisation du premier film de fiction de l'histoire... En effet, beaucoup de films des débuts du cinéma ont été perdus, et il manque des pans d'oeuvres entiers pour retracer correctement l'histoire des débuts du 7^{ème} art. Mais quand bien même ne serait-elle pas la première personne à avoir eu l'idée de réaliser un film de fiction, mais la deuxième ou troisième, ne devons-nous pas au contraire nous enorgueillir d'avoir eu, en France, une femme si brillante, aux côtés des plus grands noms des pionniers du cinéma ?! Les américains, en lui rendant hommage, ne s'y sont pas trompés. C'est d'ailleurs aux Etats-Unis qu'elle trouva une totale reconnaissance, en remportant avec les productions de son studio les louanges quotidiennes de nombreux journaux professionnels.

La place des femmes, notamment dans le milieu artistique, est plus que jamais d'actualité. Alice Guy dû lutter pour exister, malgré son talent. C'est pourquoi il m'est apparu comme une nécessité de faire revivre cette grande dame, en lui rendant hommage à travers cette pièce. Elle, qui était persuadée que les femmes avaient un rôle à jouer, qu'elles devaient prendre conscience qu'elles n'étaient pas moins intelligentes, moins capables que les hommes. Or aujourd'hui encore, la place des femmes dans les arts, et notamment dans le cinéma reste un problème. Elles sont trop peu présentes en tant que réalisatrices, moins encore en tant que productrices, et inexistantes en tant que propriétaires de studio.

Durant toute sa carrière Alice Guy aura révélé bon nombre d'acteurs, mais avant tout d'actrices, comme Lois Weber, qui deviendra elle-même réalisatrice. Elle aura créé le style Gaumont. Elle aura changé la manière de jouer au cinéma, mais aussi au théâtre, en demandant une seule chose à ces acteurs « soyez naturels ! ».

Avec Alice Guy le spectateur est invité à suivre le destin d'une femme artiste, qui sort des carcans réservés aux femmes dans la société, dans l'effervescence de ces années folles des premiers temps du cinéma !



Studios Elgé (initiales de Léon Gaumont) aux Buttes Chaumont. Le premier atelier Gaumont de 1897 est au fond à gauche. La grande «serre» est le studio principal à éclairage naturel.



ALICE GUY

Alice Guy naît le 1^{er} juillet 1873 à Saint-Mandé. Son père, Émile Guy, est propriétaire d'une chaîne de librairies au Chili, à Valparaíso et Santiago. Etablis au Chili, le couple Guy revient en France pour la naissance d'Alice, leur cinquième enfant. Ils repartent peu de temps après au Chili, confiant Alice à sa grand-mère maternelle à Carouge, en Suisse. Trois ans plus tard sa mère revient la chercher pour la ramener au Chili. À six ans, elle rentre en France et rejoint ses grandes sœurs en pension. Quelques années plus tard, la famille Guy fait faillite au Chili et rentre en France, Alice et ses soeurs quittent le couvent faute de moyens suffisants. Le frère d'Alice meurt à 17 ans d'une maladie cardiaque, suivi de près par son père. La famille est ruinée et Alice vit alors avec sa mère à Paris. Elle décide de faire des études de sténographie, une profession rare à l'époque et principalement destinée aux hommes.



A 21 ans elle entre comme sténographe au Comptoir général de la photographie, dont Léon Gaumont est employé. Mais la société est obligée de fermer. Avec plusieurs associés, Léon Gaumont la rachète, gardant le personnel, dont Alice. En 1896, alors âgée de 23 ans, elle réalise le premier film de fiction de l'histoire : *La Fée aux choux*. Le succès de ce petit film décide Léon Gaumont à lui confier la direction d'un service spécialisé dans les vues animées de fiction. Le nombre de productions augmentant au fil des ans, elle embauche et forme de nouveaux collaborateurs, dont Ferdinand Zecca, Louis Feuillade, ou encore Henri Ménessier à la décoration. Alice réalise quantité de films, dans tous les genres, y compris sociaux. Ainsi, son court-métrage intitulé *Les Résultats du féminisme*, dans laquelle hommes et femmes échangent leurs rôles, reste toujours d'actualité. *Une femme collante* et *Madame a des envies* traitent, avec ironie, des clichés sur le désir féminin. En 1906, elle tourne la *Passion du Christ*, premier péplum du cinéma, grosse production, d'une durée de 35 minutes, employant 300 figurants.

Entre 1902 et 1906, Alice Guy réalise également la production d'une centaine de phonoscènes, petits films parlants grâce à l'aide d'un couple de machines inspiré du chronophone de Georges Demeny. Sont ainsi conservées pour la postérité des prestations de chanteurs d'opéra et de chansonniers populaires comme Dranem ou Félix Mayol. Bien avant le cinéma parlant, Alice Guy et Gaumont avaient déjà mis en place les bases du parlant !

Pour la qualité de son travail, elle remporte la médaille d'or aux Expositions universelles de 1903, 1905, et 1906, et les Palmes académiques en 1907 en tant que « directrice de théâtre ».

En 1907, elle épouse Herbert Blaché, employé de l'agence Gaumont de Londres. Envoyé par Gaumont à Cleveland aux États-Unis, pour vendre le chronophone, Alice est obligée de démissionner de son poste pour suivre son mari. Il s'installent quelques temps après à Flushing, près de New York. En 1910, Alice Guy Blaché monte sa propre société, la Solax, dont elle est présidente et directrice de production. Les premiers studios sont construits à Flushing. En 1912, de nouvelles installations sont construites à Fort Lee (New Jersey). La Solax devient rapidement l'une des plus grandes maisons de production des États-Unis.

Mais peu à peu le cinéma migre à Hollywood, où les indépendants ont peu de place. En 1919, son mari la quitte pour une actrice et





part à Hollywood. Elle le rejoint quelques temps et l'assiste sur deux films. Mais le couple finit par divorcer. En 1921 elle doit vendre son studio de Fort Lee pour éponger les dettes, dues en grande partie aux erreurs de gestion d'Herbert Blaché. Divorcée et ruinée, Alice rentre en France en 1922 avec ses deux enfants.

A son retour en France, elle frappa à la porte des différents studios. Oubliée, ils lui restèrent tous fermés. Elle abandonna définitivement le cinéma et se mit à l'écriture de petits romans et contes pour enfants. Elle passa le reste de sa longue vie à chercher ses films, en France comme en Amérique, en vain.

Elle meurt aux États-Unis en 1968, à près de 95 ans.

Pendant l'ensemble de sa carrière, de 1896 à 1920, elle aura écrit, mis en scène et produit plus de 1000 films de tous genres et tous procédés, dont plus de 100 films sonores à une époque où le son synchronisé n'était encore qu'un rêve.

Aujourd'hui seuls 130 films ont pu être retrouvés, dans les archives du monde entier.

Si d'autres récoltent les lauriers, j'aurais au moins eu la joie d'un travail fécond et intense, la joie d'avoir défriché le chemin, d'avoir vaincu bien des difficultés.

Alice Guy

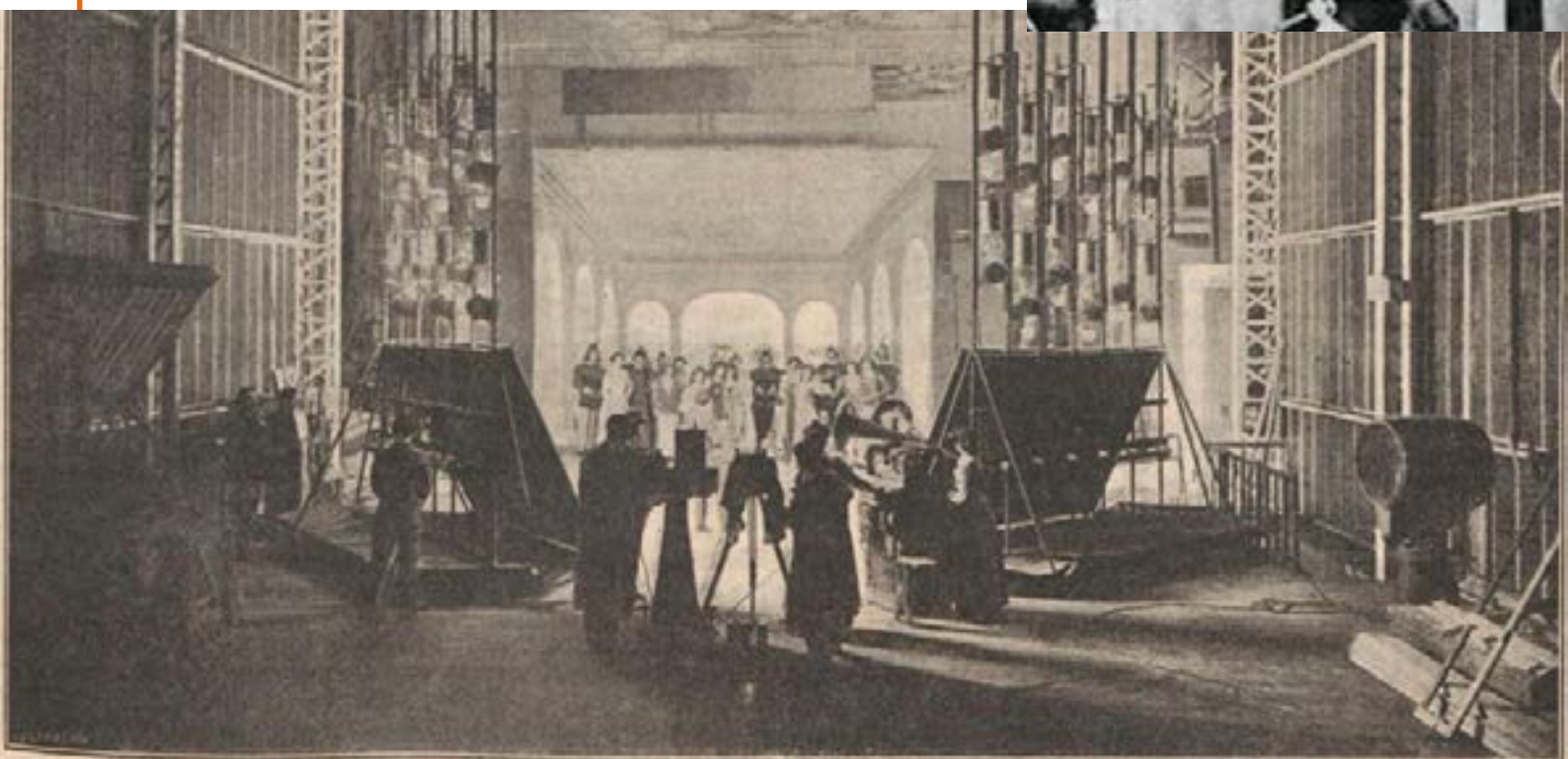


FIG. 1. — LA PHONO-CINÉMATOGRAPHE : Enregistrement d'une scène par le phonographe et le cinématographe dans un théâtre spécial.



INTENTIONS DE MISE EN SCENE

La pièce commence en 1922, à la fin de la carrière d'Alice Guy aux Etats-Unis. Puis on fait un bond dans le passé, au commencement de la vie professionnelle d'Alice. Jusqu'au retour en 1922 aux Etats-Unis, peu avant le retour d'Alice Guy en France.

La pièce traite d'un personnage historique, dans le milieu du cinéma. L'univers sera par conséquent très visuel.

Le décor sera minimaliste et amovible, afin de créer les différents espaces. La vidéo sera utilisée pour plonger le spectateur dans l'univers des films d'Alice Guy. Par ailleurs, la vidéo sera utilisée en habillage scénographique des lieux, par projection d'images fixes ou animées.

La scène devient donc un lieu multiple :

- bureau de Gaumont
- parc
- musée Grévin
- studio Elge Gaumont
- studio Solax...

La pièce sera très rythmée et entraînante, jouée par 3 comédiens, dont les 2 comédiens masculins qui passeront d'un rôle à un autre. La transition entre chaque personnage sera comprise via le changement (très rapide) de costume ou d'élément de costume.

La musique viendra souligner l'action, notamment tous les passages vidéos des courts-métrages d'Alice Guy.

Mais surtout le jeu prime, un jeu collectif, enthousiaste, avec des comédiens qui ont créé des liens au fil des spectacles et qui prennent plaisir à créer et jouer ensemble.



CALENDRIER PREVISIONNEL

Janvier - juin 2020 : recherche de partenaires, de financements et de résidences.

Septembre - décembre 2020 : sélection des courts-métrages d'Alice Guy, création des vidéos pour la pièce, construction des décors, création de la composition musicale, confection des costumes.

Janvier - février 2021 : répétitions, placements, mouvements.

Résidence à Avignon (84), théâtre de l'Episcene, du 9 au 17 janvier 2021.

Mars-avril 2021 : répétitions axées sur le jeu.

Résidence à Ville d'Avray (92), Le Colombier, du 19 au 30 avril 2021, avec sortie de résidence décalée aux 18 et 19 novembre 2021.

Mai 2021 : création lumière.

Juin : filage, représentations de rodage :

Résidence à St Maur (94) du 29 mai au 4 juin 2021, avec sortie de résidence les 5 et 6 juin 2021.

juillet 2021 : représentations au festival Off d'Avignon





LA COMPAGNIE ÉTINCELLE

Depuis 2012, la Compagnie Étincelle s'attache à faire revivre et redécouvrir de grands textes du répertoire, à travers un jeu élégant où la justesse des émotions révèle la charge poétique de ces grands et beaux spectacles. L'un de ses axes de création est la défense ou la découverte de femmes fortes, comme par exemple la poétesse Louise Ackermann. La Compagnie soutient également la jeune création, avec des textes incisifs et poétiques. Afin d'accompagner ses créations, elle a créé les Éditions Étincelle, où sont publiés les textes qu'elle défend.

LE MISANTHROPE de Molière : à la Folie Théâtre, au Théâtre du Cabestan - festival d'Avignon Off, au Théâtre Douze, et en tournée.

LÉGENDE D'UNE VIE de Stefan Zweig, traduction & adaptation Caroline Rainette : au Théâtre des Brunes - festival d'Avignon Off, au Lucernaire, et en tournée

L'AIGLE À DEUX TÊTES de Jean Cocteau : au Théâtre de Cambrai, au Verbe Fou - festival d'Avignon Off, au Théo-Théâtre, au Guichet Montparnasse, et en tournée.

LES GALETS DE LA MER de Caroline Rainette d'après Louise Ackermann (seul en scène) : au Théâtre des Barriques - festival d'Avignon Off, au Théo-Théâtre, au théâtre de l'Île Saint-Louis, et en tournée.

L'INNOMMÉ de Lennie Coindeaux (seul en scène) : au Théo-Théâtre.



Les Editions Etincelle



DISTRIBUTION

Caroline Rainette, auteure, co-metteuse en scène, comédienne : **Alice Guy**

Caroline fait ses débuts sur scène dès son enfance, aussi bien en danse, qu'en chant, piano ou théâtre. Peu à peu, le théâtre l'emporte. Elle suit l'enseignement de Réchana Oum, une ancienne élève de Jean-Laurent Cochet, et travaille les grands textes classiques. En 2012, elle fonde la compagnie Étincelle et s'attache à travailler sur de grands textes littéraires (*L'Aigle à deux têtes* de Cocteau, *Le Misanthrope* de Molière, *La Mort de Néron* de Félicien Marceau...). Diplômée en droit et en histoire de l'art, elle publie aux éditions L'Harmattan un essai intitulé *Le peuple et sa souveraineté dans l'art révolutionnaire* (1789-1794).

Lennie Coindeaux, co-metteur en scène, comédien : **GUSTAVE EIFFEL, LOUIS LUMIÈRE, DECAUX, ANATOLE, HERBERT BLACHÉ**

Après une formation au Cours Simon et à l'école Claude Mathieu-Art et Technique de l'acteur, Lennie crée en 2014 sa compagnie, et écrit et joue son premier texte dramatique *L'Innommé*. Il rejoint en 2015 la Compagnie Étincelle pour reprendre le rôle de Stanislas dans *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau. En 2016 il co-met en scène et joue avec Caroline Rainette *Légende d'une vie* de Stefan Zweig, qui remporte un franc succès auprès du public comme de la presse, et est nommé aux P'tits Molières 2017 dans la catégorie Meilleur comédien 1^{er} rôle. Il joue Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière, avec la Compagnie Étincelle, mis en scène par Caroline Rainette.

Jérémy Hamon, comédien : **SUPÉRIEUR D'ALICE, LÉON GAUMONT, MÉLIES, UN PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ**

Jérémy Hamon fait sa formation au conservatoire de Vincennes, puis, auprès de Jean-Philippe Ancelle et Daniel Milgram, il joue notamment dans *Britannicus* de Jean Racine, *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, *Mesure pour mesure*, *Richard III* de William Shakespeare, et *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca. Il joue également dans l'opérette *Un mari dans du coton* de Lambert Thiboust. Diplômé en Histoire à la Sorbonne, il écrit sa première pièce *Révolutionnairement Vôtre* et conjugue ainsi son métier d'acteur et sa passion pour l'histoire de France. Il tourne dans plusieurs courts métrages et fictions télévisées (*Les bleus premiers pas dans la police*, *Un village français*, *Préjudice*, *Capitaine Marleau*). Il joue Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, avec la Compagnie Étincelle.





ÉQUIPE ARTISTIQUE



Frédéric Weigel, vidéo

Né dans les années 80, Frédéric Weigel s'intéresse très tôt au cinéma. Après des études d'audiovisuel, il réalise le court-métrage « Disparu », qui obtient le prix de la meilleure première œuvre de fiction au Festival de Clermont-Ferrand.

Il se met ensuite à son compte pour créer des films pour les entreprises et marie ses deux grandes passions, l'histoire et le cinéma, sur sa chaîne YouTube « Travelling Arrière ». Il est également l'auteur du roman « Arsène Lupin et la Fille du Rhin », paru en 2019.



Axel Boursier, costumes

Axel fait ses premiers pas au théâtre en assistant Magali Segouin pour une mise en scène de Thomas Le Douarec au Théâtre des Mathurins.

Il signe ensuite une création décalée de costumes Louis XV dans Embrassons-nous Folleville! d'Eugène Labiche puis enchaîne plusieurs pièces pour enfants pour le Funambule de Montmartre et le Point Virgule.

Il travaille également pour le cinéma, d'abord en habilleur, puis en assistant costumier avec Patricia Oumedjkane pour le dernier film de Malik Chibane avec Frédéric Diefenthal. Fort de cette expérience il signe les costumes du premier film d'un jeune réalisateur avec Xavier Gallais.



Costume pour Alice en cours de création